

CORPS AU TRAVAIL, un dialogue sensuel avec la matière

... Durant la décennie suivante (2010), la parfaite connaissance des subtilités techniques du médium céramique a permis à Valérie d'englober, de façon ambitieuse et très personnelle, deux approches devenues fondamentales dans son oeuvre : celle de l'énergie d'un corps-à-corps avec la matière laissant des empreintes dans la terre, doublée d'une réflexion conceptuelle sur les gestes de la création et les conditions d'émergence de la sculpture. Autant de pistes vécues comme des métaphores de cette énergie vitale qu'elle cherche incessamment à restituer, signes également d'une émancipation personnelle, voire d'une libération érotique par le biais de l'art. Durant une période de travail "performative" initiée avec la vidéo-manifeste *Corps au travail* (2010), réalisée dans les moulins de la manufacture de Sèvres, son corps entier se revendiquait comme seul véritable «outil» du sculpteur, de la pointe des pieds jusqu'aux terminaisons des cheveux. On la vit ainsi bâtir de tout son corps une *Chambre d'argile*, espace à sculpter constitué de trois parois de terre molle élevées à échelle humaine, au sein duquel l'action chorégraphique pleine de tonicité constituait le sujet et l'enjeu créatif. Cette prestation envoûtante fut considérée comme polémique par certains esprits pudibonds, parce qu'elle osait mettre en avant la nudité du corps, sans donner les clés de l'aboutissement formel de l'action filmée... Effectivement très éloigné du documentaire d'un processus technique, le projet filmique doit plutôt être compris comme la mise au point d'un rituel de transe quasi chamanique, qui a eu pour conséquence bénéfique d'inaugurer une ère nouvelle dans sa création : l'artiste n'avance plus désormais dissimulée derrière son travail, elle s'y engage à corps perdu en devenant elle-même matière et matériau du projet plastique. En cela, cette vidéo constitue le viatique d'une véritable conquête spatiale, à revoir ou à garder en mémoire à l'aune de la découverte de sa production sculpturale actuelle, dont la transcendance est en pleine expansion.

Au cours des dernières années, Valérie a projeté à plusieurs reprises cette performance dansée, en y apportant des variantes de montage et de durée, selon les lieux qui la recevaient. La toute première fois eut lieu en 2010, dans le cadre du "Circuit Céramique" aux Art Décoratifs de Paris, avant même que son imposant *Soubassement* ne soit cuit dans les fours de la manufacture, destiné à devenir la pièce-témoin majeure de l'approche sensorielle inédite qu'elle expérimentait. En 2014, dans l'exposition *Body & Soul, new international ceramics* au Museum of Art and Design de New York, le propos était centré sur l'expression des traumatismes du corps contemporain, et la mise en exergue d'un défoulement salvateur que l'art peut introduire, face à la violence de la société actuelle. Dans les salles contemporaines de Sèvres, en 2015 - dans le cadre d'un projet intitulé en mode déclamatoire. *Sculpteurs !*, dont elle partageait l'affiche avec Clémence van Lunen - sa performance fut projetée pour la première fois dans son intégralité (52 min), pour attester du caractère véritablement athlétique et solaire de sa pratique sculpturale. Enfin, de mars à juin 2016, une version nouvelle revisitée par sa voix, en forme de profession de foi artistique, a été diffusée au sein de la manifestation *Ceramix* (à La Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert à Paris) : son audace expérimentale y était replacée par les deux commissaires dans un continuum d'autres performances engagées avec la terre par des pionniers américains d'un «body art with clay».

Frédéric Bodet, extrait du texte « *Entre profusion et ascèse : le Memento Mori, comme un refuge* » - Catalogue d'exposition « *De Babel à Éden* », musées du Mans, 2018.